



LES GENS

« 99 % DES GENS  
PENSENT QU'AU  
XVI<sup>E</sup> SIÈCLE, LES  
AFRICAINS VIVAIENT  
DANS LES ARBRES,  
OU PRESQUE, ALORS  
QU'IL Y AVAIT DES  
ROYAUMES AVEC  
DES SOUVERAINS ET  
DES NOTABLES... »

ECROOY



# Didier Claes

## L'avenir de l'art...

... est clairement au sud du Sahara pour ce galeriste et curateur bruxellois, bien déterminé à redonner toutes ses lettres de noblesse à « l'art classique africain ».

par **Lorraine Adam**

**I**nstallé depuis 2002 au Sablon, le quartier bruxellois des antiquaires, Didier Claes est l'un des rares marchands d'art africain métis au monde. Sa spécialité ? Les œuvres originaires d'Afrique centrale, auxquelles il souhaite rendre leurs lettres de noblesse. Ces objets de « l'art classique africain », que l'on trouve dans son espace d'exposition, sont répertoriés et proviennent de collections privées. Et ce dynamique galeriste, né à Kinshasa il y a 44 ans d'une mère congolaise et d'un père belge qui travaillait pour l'ex-Institut des musées nationaux du Zaïre, mêle passion, travail, courage et... chance : « Le travail entraîne la chance et la passion fait le reste. L'expérience, la réputation et le sérieux se construisent au fil du temps et des épreuves. »

En plus de son activité de galeriste, Didier Claes est, entre autres, membre de la Chambre belge des experts en œuvres d'art et du Syndicat national français des antiquaires. Ce n'est donc pas un hasard si, depuis deux ans, il est aussi vice-président de la Brafra, la prestigieuse foire européenne d'art et d'antiquités de Bruxelles. Lors de son édition 2015, durant la dernière semaine de janvier, ce vaste musée éphémère où sont échangées des œuvres de toutes sortes – tableaux, mobilier, bijoux, livres anciens, photographies... –, a reçu 55 000 visiteurs et réuni 126 exposants, parmi lesquels neuf spécialisés dans l'art africain.

Sur son stand, l'atmosphère est feutrée. Présentée avec soin, chaque pièce retient l'attention par sa finesse ou son originalité. Le maître des lieux est en parfaite adéquation avec son époque et ses ambitions. Élégant, souriant et plein d'allant, cet esthète passionné est également un fin stratège quand il est question d'art.

Ainsi, en bonne place, trône une plaque décorative du Bénin datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (voir ci-dessus), qui provient du palais royal du royaume du Bénin, dans le sud de l'actuel Nigeria. « En Europe, à cette époque, Venise commençait à édifier ses plus grands palais. 99 % des gens pensent qu'à cette période, les Africains vivaient dans les arbres, ou presque, alors qu'il y avait des royaumes avec des souverains et des notables, comme en Occident ! », explique Didier Claes, avant de préciser : « Il y a deux types d'art africain : celui de la forêt et l'art de cour dont provient cette plaque. Les collectionneurs préfèrent celui de la forêt, le vrai, sauvage, dur, que j'appelle aussi "précontact", datant d'avant la rencontre avec les Blancs. »

« L'avenir de l'art est en Afrique », estime le curateur. Il est évident pour lui que le continent se dotera de plus en plus de musées et de galeries. « Des Africains me disent : "On nous a volés !" Et moi de leur répondre que si l'on veut avancer, on ne peut plus s'apesantir là-dessus. Il faut faire le deuil de tout cela et abandonner ces discours inutiles. Aujourd'hui, la vraie bêtise serait de refuser de progresser. Je pense que dans vingt ans, l'Afrique sera plus puissante que l'Europe. »

À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la Bruneaf (Brussels Non European Art Fair) que préside Didier Claes – et dont la prochaine édition se déroulera du 10 au 14 juin –, un accent particulier sera mis sur la fondation et l'extraordinaire collection d'art africain contemporain de son ami, l'homme d'affaires congolais Sindika Dokolo. ■



Une plaque décorative béninoise du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette pièce rarissime a trouvé acquéreur, à près d'un million d'euros.



Une harpe de la cour zande (nord-est du Congo). Cet instrument était prisé de l'aristocratie locale au XVIII<sup>e</sup> siècle.